



Emmanuel Genvrin
#Rencontre #Sakay #Vollard

P.15



"Je ne perds pas tout à fait espoir..."

Fondateur d'un Théâtre Vollard en sursis, Emmanuel Genvrin se fait écrivain avec "Rock Sakay", son premier roman.

Le cadre

L'endroit est particulièrement inspirant. Un grand jardin et une jolie case créole, du côté de Cambale. Emmanuel Genvrin reçoit chez lui, au régal d'un joli succès critique pour "Rock Sakay", son premier roman.

Ça fait mieux de commencer en disant qu'on a adoré votre livre ?

Ah non ! C'est même flatteur. Je prenais un risque en me lançant dans l'écriture d'un roman. C'était une grande première. Alors recevoir des retours directs positifs des lecteurs, c'est forcément sympa. Cela m'encourage à continuer.

Le succès critique de ce premier roman, c'est beaucoup de pression pour la suite ?

J'ai signé chez Gallimard pour trois ouvrages, dans un premier temps. J'avoue que je ne suis pas forcément pressé de faire à nouveau rouler les dés sur le tapis. J'ai envie de proposer tout à fait autre chose. Des nouvelles, sans doute, notamment tirées de ce que j'ai pu publier pour la revue "Kanyar". C'est peut-être une solution plus cool pour moi.

Et le prochain roman ?

J'ai l'idée, j'ai tout ce qu'il faut. Il faut que je m'y mette.

Et l'idée de "Rock Sakay" vous l'aviez depuis longtemps ?

C'est une nouvelle qui a grossi. J'ai écrit, j'ai écrit. Et très vite j'ai dépassé le cadre réglementaire. J'avais besoin de vraies études psychologiques des personnages. Donc, le projet de roman s'est imposé. L'écriture en elle-même ne m'a pas pris beaucoup de temps. Deux ou trois mois... Pas plus. La phase de relecture et de correction a été beaucoup plus longue, plus intense. J'ai changé énormément de choses. Les correcteurs de Gallimard ont relevé 1000 problèmes de style. Mais ça fait partie du jeu. J'écoute ce qu'on me dit, j'apprends.

Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire sur la Sakay, un pan assez méconnu de l'histoire contemporaine de la Réunion ?

J'ai commencé à en entendre parler au début des années 80. Dans la pièce "Run Rock", en 1987, mon personnage d'agriculteur petit blanc venait d'ailleurs de la Sakay. De nombreuses familles de la Réunion ont eu un lien plus ou moins direct avec la Sakay. Même si cela ne se dit pas toujours.

Pourquoi ? C'est tabou ?

Ça fait partie des mystères réunionnais. Cette histoire qu'on ne raconte ni aux touristes, ni aux historiens. L'histoire officielle est mouvante, au gré des intérêts des uns et des autres.

Vous êtes allé sur place ?

Bien sûr. C'était important. Il y a près de deux ans. J'étais à Tananarive où je bossais pour l'opéra. Avec Jean-Luc Trulès, nous avions un peu de temps libre et nous avons décidé d'aller voir ce qui reste de la Sakay. C'est impressionnant. De nombreux bâtiments sont encore là. Ce fut une expérience tout à fait émouvante.

Rock Sakay peut-il aussi séduire le public métropolitain ?

C'est le défi ! À la Réunion, ça marche. Mais je me pose la question de savoir si l'histoire n'est pas trop réunion-réunionnaise. Pour me rassurer je prends l'exemple des spectacles que Vollard a joués en métropole. À Paris, le public réunionnais n'était pas du tout majoritaire mais ça fonctionnait quand

même. Y compris quand les textes étaient en créole.

La semaine a été marquée par la mort de Paul Vergès. Cette mise en scène autour de son décès, ça doit parler à l'homme de théâtre que vous êtes ?

L'enterrement de Laurent, son fils, avait été beaucoup plus communiste dans sa mise en scène. Là, j'ai trouvé que c'était beau, familial et finalement assez sobre.

"Nous n'étions pas les enfants chéris de Vergès. Le théâtre doit rester libre et rebelle..."

Vous lui avez consacré des pièces de théâtre...

Le personnage était profondément inspirant. Sa vie fut un roman. Ce côté aventurier, capable de toujours rebondir, m'a souvent fasciné.

On dit que vous avez été proches.

J'ai été lié au Paul Vergès de la fin de sa vie. Au moment où il était déjà devenu ce notable, radical-socialiste à la française, héritier de son père. Il était calme, moins dogmatique. J'ai toujours pu compter sur lui pour défendre le Théâtre Vollard. Mais seulement quand on lui demandait ! C'est important de le préciser. Car il était évident que nous ne rentrions pas dans la politique générale et officielle, y compris lorsqu'il était président de Région. Nous n'étions pas les enfants chéris de Vergès. Le théâtre doit rester libre et rebelle. Comme lui l'avait été. Donc, sur ce point, il nous comprenait. Je ne faisais appel à lui que quand ça tournait mal.

Et ça arrivait souvent ?

Oui ! J'avais le 06 de sa femme. C'était toujours le meilleur moyen de le joindre. Nos vrais échanges, plus intimes, sont arrivés plus tard. Quand il a quitté le pouvoir. J'ai commencé à travailler sur le projet d'opéra sur Free Dom. Je voulais qu'il me parle des événements. Nous avons noué de très bons contacts. Au point qu'il a sauvé le Théâtre Vollard l'année dernière.

De quelle manière ?

Nous étions mourants. Toutes nos subventions avaient été supprimées. Je l'ai appelé au secours. Et il nous a accordé une part de sa réserve parlementaire de sénateur.

Où en est le projet Free Dom ?

Nous avons finalement pu avoir des subventions de la ville de Saint-Denis. À condition de ne pas en faire un spectacle vivant. J'ai pu juste négocier que l'opéra fasse l'objet d'une captation vidéo. C'était ça ou notre mort subite.

C'est quoi le problème ?

Pour faire simple, nous élus ne veulent pas de culture à la Réunion. Encore moins d'un opéra du Théâtre Vollard sur Freedom. Parce qu'ils détestent Freedom. Une fois de plus, nous avons mis les pieds là où il ne fallait pas.

Mettez les pieds où il ne faut pas, c'est un peu votre moteur, non ?

Parce que la vie d'un artiste n'est pas de participer aux discours officiels mais de raconter les choses autrement. Seuls les hommes politiques éclairés accordent de la place à la culture.

Et il y en a de moins en moins ?

Il n'y en a même plus du tout.



INSTANT SELFIE - Une première tentative côté jardin. Avant se rabattre vers l'intérieur de cette jolie maison créole où tout respire la création. La maîtrise technique reste assez aléatoire. Mais on a envie de tout pardonner à l'auteur de notre dernière délicieuse expérience littéraire. Verdict: 7/10.

Même à gauche ?

C'est ça qui a été décevant avec Hollande. Avec Jean-Luc Trulès, nous sommes montés à l'Elysée pour défendre l'idée d'un opéra d'outre-mer. Nous sommes tombés sur des portes fermées. Ce qu'ils ne comprennent pas en politique culturelle, c'est l'importance de la création. Eux ne parlent que d'animations culturelles. Voilà pourquoi tous les théâtres sont à terre. La création a baissé. En quantité, et en qualité. Des trucs pas cher, il y en a encore. Mais on est loin d'un niveau de création digne de notre île. Ce pays est sclérosé. Je suis très inquiet. Produire est devenu trop difficile.

"Je veux terminer cet opéra sur Free Dom. Puis tourner, peut-être définitivement, la page de Vollard..."

Et si vous deviez résumer en quelques phrases ce qu'a été l'aventure Vollard ?

C'est la grande réussite théâtrale de la Réunion des années 80 et 90. Sauf que nous n'avons pas réussi à nous institutionnaliser. On ne nous a pas offert cette possibilité malgré notre succès. Le Centre Dramatique nous a échappé. À partir de là, notre durée de vie est devenue limitée. Et ça, je le prends comme un échec personnel. Heureusement, je ne vis pas dans le ressentiment. Mais j'avoue avoir souffert d'un manque de reconnaissance. Dans ma vie qui vient là, je veux terminer cet opéra Free Dom. Puis tourner peut-être définitivement la page. Tant pis... Je n'ai pas fait ce métier pour devenir un directeur de quoi que ce soit, ou pour faire de la politique.

D'ailleurs, on a du mal à vous coller une étiquette politique. C'est fait exprès ?

Totalement ! Quand la droite avait le pouvoir je préférerais me situer à gauche. Et inversement. Tout le monde a vite compris que je préserverais mon indépendance. Mes petits camarades que j'ai vu dîner avec le pouvoir ont très vite disparu. À la Possession, à une époque, je recevais des lettres insistantes pour venir au meeting du maire Roland Robert. J'avais trouvé l'échappatoire parfaite. J'accusais la Poste de ne pas avoir livré le courrier à temps. C'était le meilleur moyen de ne vexer personne.

Vous étiquette de trublion vous a-t-elle desservi ?

Clairement. J'ai toujours eu des relations compliquées avec les institutions et cette administration qui est restée très coloniale. Je suis blacklisté de partout. Tant pis... J'ai pris soin de ne jamais trahir le public alors que le peuple est historiquement méprisé à la Réunion par les politiques de tous bords. Moi, j'ai mis les mains dans le cambouis. Le Théâtre Vollard a été pour ça un théâtre populaire. On voulait contribuer à changer le système. Mais il est beaucoup plus bloqué qu'on ne le pense.

Vous parlez de Vollard au passé...

Parce qu'après Free Dom, ce sera terminé. Je ne vois pas d'autre issue. Vollard a sans doute eu les yeux plus gros que le ventre en projetant une image de l'île de la Réunion idéale qui n'est en jamais venue. Oui, nous avions imaginé autre chose. Et nous nous sommes trompés.

Signer chez Gallimard, c'est finalement une belle revanche personnelle ?

Oui, il y a sans doute un peu de ça. C'est une maison si vénérable... Donc ça relève clairement du miracle. Mais je peux aussi reprendre le théâtre dès demain. Le jour où les conditions sont réunies pour que l'on s'épanouisse à nouveau. Je suis à la recherche d'un monde nouveau avec un fonctionnement nouveau. Peut-être que je ne perds pas espoir.

Lukas Garcia



"Rock Sakay" - Éditions Gallimard

Emmanuel Genvrin
Dramaturge et écrivain
1989 : naissance à Chartres, en métropole
1979 : fondation du Théâtre Vollard
2016 : publication de "Rock Sakay"